

EPREUVE ET TENTATION

Conférence de Monseigneur Pierre MOLERES,

Évêque émérite de Bayonne, au Centre Diocésain du Béarn,

Le 8 décembre 2017

Le 13/02/2013, le Pape Benoît XVI dans une audience, invitait chaque chrétien à répondre à une question de fond : « qu'est ce qui compte véritablement dans ma vie ? Quelle place Dieu y tient-il ? Est-ce le Seigneur ou moi ? »

Faire face à la tentation, ce n'est pas une théorie ; c'est un fait, une expérience qui sert au moins à plusieurs choses :

- Elle nous aide à resituer la place de Dieu dans nos choix de vie, face à ce qui nous semble bien et bon ;
- A approfondir l'expérience humaine dès les origines (cf : Gn 3). Le récit biblique montre à l'évidence que ce n'est pas Dieu qui tente l'homme, mais le serpent, le rusé, le diable, celui qui veut diviser, briser l'amitié entre Dieu et sa créature ; il s'attaque même à Jésus plusieurs fois ; et cherche à l'éloigner de son Père.
- La tentation, enfin, nous est l'occasion de voir quels moyens nous prenons pour la surmonter.

Dans cette période de l'Avent, il est bon de revenir sur ce sujet, à partir de nos fragilités et bien sûr, à partir de la modification récente de la prière évangélique du Notre Père dans sa 6^{ème} demande.

Le Notre Père vient de l'Évangile de St Matthieu (Mt 6, 9-11) et de l'Évangile de St Luc (Lc 11, 2-4).

- 1- Nous verrons très brièvement l'histoire de la modification et la signification du mot tentation ;
- 2- Les causes des tentations ;
- 3- Les caractéristiques des tentations de Jésus ;
- 4- Sa manière de les surmonter, incitatives pour nous et même profitables.

1 A - Histoire de cette modification

Le Notre Père est une prière qui vient de l'Évangile de St Matthieu (Mt 6 , 9-13) et de l'Évangile de St Luc (11, 2-4) plus brèves.

A partir de ces 2 textes, a été composée la prière du Notre Père que nous récitons.

En 1966, la version française actuelle a été adoptée par l’Eglise catholique et le conseil œcuménique des églises pour la francophonie. C’est à la veillée pascale de 1966 que l’usage de cette version française s’est répandu dans la liturgie catholique de France.

Le 12 juin 2013, la congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements confirme cette traduction ; comme la nouvelle traduction du Missel Romain se faisait attendre les évêques belges francophones décidèrent de mettre en vigueur la nouvelle tradition du Notre Père dès la Pentecôte 2017.

Ils furent suivis par l’épiscopat français qui, à l’assemblée plénière des 28 – 31 mars 2017 décidèrent de la mettre en vigueur le 03/12/2017.

Pourquoi avoir modifié la sixième demande ?

Elle fit très vite problème : « ne nous soumetts pas à la tentation » pouvait donner à penser que Dieu pourrait nous soumettre à la tentation et nous éprouver en nous sollicitant au mal. Le sens de la Foi nous en dissuade. St Jacques 1,13 dit clairement dans sa lettre que Dieu ne tente personne.

Voilà ce qui a motivé le changement de traduction (même si elle n’était pas fautive du point de vue exégétique.)

me eisenegkes emas eis peirasmon (μη εισενεγκης ημας εις πειρασμον) (Mt 6, 13) ou « et ne nous conduis pas dans la tentation ».

Le consensus a été trouvé dans la traduction « ne nous laisse pas entrer en tentation » (qui induit l’idée de marche, de mouvement, de direction) au lieu de « ne nous soumetts pas à la tentation » ou « ne nous laisse pas succomber à la tentation ».

Après avoir vu l’histoire de cette modification, voyons maintenant le sens du mot tentation.

1 B - Sens du mot tentation

Tentation en grec *peirasmos* (πειρασμός (ὁ))

peiraris (Πειραις (η))

Une même racine mais deux mots : l’un au masculin, l’autre au féminin ; le génie grec a perçu que la tentation était masculine et féminine, le lot des hommes et des femmes.

Seconde remarque : ces noms proviennent du verbe *peirao* (πειραώ) :

Il y a trois sens à ce verbe :

- Faire un essai, essayer, faire une tentative ou des tentatives ;
- Tester, éprouver ;
- Entraîner.

2 – Les causes de l'épreuve = tentation

A - Nous d'abord : avec nos tendances, nos fragilités, notre hérédité, notre histoire.

St Paul nous dit (Rm 7, 18-20) : « Je ne fais pas le bien que je veux mais je fais le mal que je ne veux pas ».

B - Les autres : le milieu, les influences, les réseaux, les rumeurs, l'opinion publique, les médias... Tout ce qui extérieurement fait pression sur nous mêmes si nous n'en avons pas conscience (l'air du temps).

C - Les circonstances : imprévues ou non, qui nous conditionnent.

Ainsi firent les chefs juifs en soudoyant les soldats pour qu'ils disent que les disciples de Jésus avaient enlevé son corps pendant la nuit (Mt 28, 12-15)

D – Satan

La Bible évoque cette figure ténébreuse, en termes symboliques à travers des récits où son action, ses paroles, ses projets sont toujours négatifs et des pièges. Il est traité d'accusateur, de diviseur, de menteur, de « prince de ce monde » (Jn 14, 30).

Le chapitre 3 de la Genèse reprend les mythes d'origine du Moyen Orient de manière originale, le présente comme le serpent, *arûm* en hébreu c'est-à-dire « rusé et nu », mêlant habilement le vrai et le faux pour attirer Adam et Eve qui personnifient, à eux deux, la race humaine.

Gn 3, 5 : « mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais ».

De fait, leurs yeux s'ouvrirent : ils se retrouvent nus avec le sentiment de s'être séparés de Dieu et la peur de Lui.

Satan trompe toujours ; il manipule en se servant des autres, des circonstances, de nos tendances ; le pécheur est toujours trompé. Il a même l'art de disparaître et de se faire oublier.

La 1^{ère} lettre de St Jean parle dans 1 Jn 2, 16 « puisque tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et la confiance orgueilleuse dans les biens- ne provient pas du Père mais provient du monde » La Bible est remplie de ces récits ravageurs de l'œuvre de Satan.

La Genèse chapitre 4 parle du péché « comme d'une bête féroce tapie sur elle-même, prête à se jeter sur nous ». « A toi de la dominer dit Dieu à Caïn ».

E – Enfin, Dieu lui-même, à sa façon à lui d'éprouver Sa créature ; ici le sens d'éprouver a un tout autre contenu que celui d'humilier l'homme, de le faire tomber ; en éducateur, Dieu cherche à faire surgir dans la personne humaine sa libre décision de marcher vers Lui et avec Lui.

Dieu ne tend pas des pièges.

L'épreuve, les circonstances de la vie lui servent de creuset où l'homme va manifester sa vérité profonde, son choix de vie ; où le plomb se change en or avec l'aide de la grâce divine.

Son fils lui-même Jésus, en a fait la rude expérience (Sg 3, 5-6) « Après de légères corrections, ils recevront de grands bienfaits. Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui : comme l'or au creuset, il les a épurés, comme l'offrande d'un holocauste, il les a accueillis ».

3 – Caractéristiques des tentations de Jésus

Matthieu et Luc nous proposent une méditation très profonde sur les tentations de Jésus, elles ont trois caractéristiques :

A – Elles font parties de sa vie ; elles ne sont pas momentanées, mais sous-jacentes ; elles peuvent apparaître à tout moment.

B – Elles reprennent celles du peuple d'Israël en exode dans le désert et sa longue errance de quarante ans. Le peuple y a succombé ; Jésus, lui est arrivé à les dominer, après son jeûne de quarante jours dans le désert (quarante n'est pas seulement le chiffre qui désigne un temps de calendrier, mais c'est un chiffre symbolique, faisant partie du langage conventionnel désignant le temps nécessaire à la maturité des personnes et des groupes humains).

C – Les tentations de Jésus sont incitatives pour nous ; en les voyant solliciter Jésus, elles nous renvoient à nous-mêmes, à nos façons de les affronter ou de succomber sous leurs charmes ; elles nous engagent à lui ressembler.

D – Les tentations de Jésus ou le bon usage des tentations :

Satan est fin stratège : il attaque au point névralgique, au point sensible ; il a l'art de surprendre. Jésus vient de vivre une longue période de silence, de prière et de jeûne dans le désert ; après quoi il eut faim ; c'est alors que le bonimenteur se présente à lui : « si tu es fils de Dieu, dit que ces pierres deviennent des pains ».

Pour notre gouverne, sachons garder la vigilance sur deux points :

- Tentation de satisfaire nos besoins, nos désirs, nos instincts à tout prix ; aidés en cela par la société de consommation qui nous pousse à les satisfaire immédiatement : « tout, tout de suite » ; à tout marchander, puisque tout devient objet à marchander.
- Vigilance à garder aussi sur nos façons de résoudre nos problèmes matériels et humains. Mythe du progrès technique indéfini supprimant toute contrainte, toute souffrance, toute limite. C'est ici vraiment une tentation contre l'Espérance. L'espérance est en effet cette vertu théologale qui consiste à attendre Dieu et le bonheur, de Dieu lui-même ; alors que le diable ose proposer à Jésus d'assouvir ses besoins par ses propres moyens.

Réponse de Jésus :

(Dt 8,3) L'homme ne vit pas seulement de pain, mais « de toute parole qui sort de bouche de Dieu ». L'auteur biblique nous le présente comme le nouvel Israël vainqueur de la tentation de la faim et de tout ce qui s'y rattache. (Ex 16,8) la manne (nb 11, 4-10), les caillies (nb 11, 18-35).

Et nous :

- Quelles sont nos faims ? Nos avidités ? De quoi sommes-nous gloutons ?
- Avons-nous faim de la parole de Dieu ? Comment la satisfaisons-nous ? L'entretenons-nous ? Quelle est notre espérance ?

Gardons-nous de céder au diable qui nous propose de transformer la caillasse, notre caillasse en galette de pain.

4 – Sa manière de les surmonter, incitatives pour nous et même profitables

Manipulation, esbroufe et magie

2^{ème} tentation : le pinacle du temple, la tentation du prestige, du grand spectacle, de l'esbroufe, de la poudre aux yeux, de la magie.

C'est l'esbroufe,

C'est ici l'épreuve de la Foi que de nombreux Saints ont connue. Elle consiste à douter de Dieu, à Le défier en lui demandant des preuves, à demander au ciel des signes miraculeux et des prodiges, pour nous épargner fatigues et cahots de la route.

Jésus lui-même, toujours tenter d'échapper à la condition humaine, tenté de répondre à l'attente de l'opinion publique qui projetait, autour d'elle, l'image conquérante qu'elle se faisait du Messie ; Jésus, homme jeune, plein de vie et de possibilités, tenté de parvenir au succès de sa mission par des moyens faciles et éclatants ! **Jésus tenté de théâtraliser son être et sa mission de Fils de Dieu.**

C'est là aussi notre tentation : sommer Dieu d'intervenir, de nous hisser dans sa montgolfière dorée pour nous faire survoler les routes fatigantes et caillouteuses de notre vie.

Tentation contre la Foi en Dieu : devant la vanité de nos efforts, faire appel au vertige du grand spectacle.

Tentation contre la Foi (Ste Thérèse de Lisieux, Sœur Emmanuelle) devant son silence (Cf : Ct 5, 2) « Je dors mais mon cœur veille. »

Réponse de Jésus

Au diable qui, ici encore, cite habilement l'Écriture : (Ps 91,11-12) « car Il (le Très Haut) chargera ses anges de te garder en tous tes chemins ; Ils te porteront dans leurs bras pour que ton pied ne heurte pas de pierre. » Jésus répond immédiatement par le Dt 6, 16 « Vous ne mettrez pas le SEIGNEUR votre Dieu comme vous l'avez fait à Massa » faisant allusion à l'épreuve de Massa (querelle) et Mériba (révolte, contestation) racontée dans Ex 17, 2-7 et Nb 20, 1-14 mais aussi dans Nb 14, 22 :

Au retour de la reconnaissance du pays de Canaan pour douze hommes (un de chaque tribu) dont Caleb (tribu de Juda) et Josué (tribu d'Ephraïm) jusqu'à la Vallée d'Eshkol (vallée de la Grappe) à cause de la grappe que les fils d'Israël y cueillirent. Ces onze envoyés démoralisèrent le peuple (Nb13, 33) « Et nous y avons vu des géants, les fils de Anaq, de la race des géants ; nous nous voyons comme des sauterelles, et c'est bien ainsi qu'eux-mêmes nous voyaient. » Suit la réaction de Dieu (Nb14,22-23) « aucun de ces hommes qui ont vu ma gloire et les signes que j'ai opérés en Egypte et dans le désert et qui m'ont mis à l'épreuve dix fois déjà en ne m'écoutant pas, aucun d'eux, je le jure, ne verront le pays que j'ai promis à leurs pères ; aucun de ceux qui m'ont méprisé ne le verra ».

Ainsi donc dans la Foi, on ne veut pas provoquer Dieu, ni, le mettre à l'épreuve magiquement, ni le traiter avec désinvolture, ni lui désobéir ; mais nous voulons lui faire confiance en attendant son heure « Je dors mais mon cœur veille » (Ct 5, 2)

CONCLUSION

1) Jésus nous révèle par là son conflit intérieur jamais égalé par une créature humaine, car double écartèlement : vrai homme et vrai Dieu.

Pour Jésus, expérimenter tentations et souffrances de la Passion, c'était en quelques sortes suspendre, refuser son être de Dieu et donner des arguments à l'incroyance des gens :

« Ce supplicié ne peut être Dieu », « L'un des malfaiteurs l'insultait : n'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous avec » (Lc 23, 39) ; « Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu et descends de la croix ! » (Mt 27,40) ; « Il a mis en Dieu sa confiance, que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime, car il a dit : Je suis Fils de Dieu ! » (Mt 27, 43)

Pour Jésus, connaître la souffrance indicible devant le silence de son Père, c'est expérimenter aussi le silence de Dieu, qui semble ne rien faire pour intervenir en sa faveur, lui qui toute sa vie s'en est remis à son Père. D'où le gémissement qui lui échappe : « *Eloi, Eloi, lama sabaqthani* » expression araméenne qui signifie « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,33)

2) Les tentations sont l'occasion pour nous de nous en remettre à Jésus tenté et de participer ainsi à sa Passion rédemptrice avec la conviction vigoureusement formulée par St Paul (1Cor 10,13) : « Les tentations auxquelles vous avez été exposés ont été à la mesure de l'homme, Dieu est fidèle ; Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter. » Il s'agit d'implorer la grâce de Gethsémani qui a fait résister Jésus à sa propre tentation. (Mt 26, 39) « Abba, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi ! Non pas comme je veux, mais comme tu veux ! » ; (Lc 22, 42-43) « Père, si tu veux écarte de moi cette coupe ... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ! Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. »

3) Le chrétien se sait faible et fragile. Il lui faut donc fuir les occasions proches de péché et ne pas surestimer sa capacité de résister aux tentations (comme Pierre dans Mt 26, 34-35 « Jésus lui dit : En vérité, je te le déclare, cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. Pierre dit : Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas. Et tous les disciples en dirent autant. » dans Lc 22, 31 : « Le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères. ») ;

Nous chrétiens, savons, d'autre part, que les tentations sont pour nous une condition indispensable de croissance, l'occasion de nous enraciner en Dieu, de nous tourner vers Lui.

Il faut savoir que Satan à l'art de manipuler les meilleures choses y compris la Parole, de se déguiser en ange de lumière (2 Cor 11,14) :

D'où l'importance du discernement spirituel : (2 Cor 13, 5) « Faites vous-mêmes votre propre critique, voyez si vous êtes dans la foi, éprouvez-vous ; ou bien ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ? A moins que l'épreuve ne tourne contre vous. »

D'où l'importance de la prière : (Mt 26, 41-42) ; (Mc 14, 38) et (Lc 22, 40 et 46) « Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible. »